



Les pensées de différents pasteurs, pionniers et assistants ecclésiaux sur pionnier dans le contexte belge.

PIONNIER – ETRE EGLISE CONTEMPORAINE

Brochure à l'occasion de la journée d'étude pionnier

Table des matières

Introduction : journées d'étude pionniers	2
L'initiative pionnier : une mission de reconnaissance	6
Evaluation pionnier à Grammont	18
Contribution à la réunion d'étude de l'EPUB sur les pionniers 5/9/2017	21
Pastorale de rue : présence missionnaire et diaconale dans la ville	23
Urban Mission, qu'est-ce que c'est ?	28
Eglise contemporaine – Plan B pour la région de la Dendre	34
Repenser la manière d'être une Eglise Dynamique tournée vers la mission :	37

Introduction : journées d'étude pionniers

Pour vous permettre de vous préparer à la journée d'étude du 06 octobre 2018, voici un document récapitulatif. Il est destiné à vous donner un aperçu des discussions qui existent en matière de pionnier.

Dans les années autour de 2017, un certains nombres de pasteurs, pionniers et acteurs engagés dans les paroisses ont rédigé leur propre document sur ce qu'est le pionnier. Vous pouvez retrouver et consulter ces documents sur notre site Internet. Les documents ont été écrits en fonction d'un contexte particulier. Ils ne sont pas des écrits scientifiquement aboutis, mais plutôt des résumés de lectures, des préoccupations formulées à haute voix. Lorsque vous lirez ces documents, souvenez-vous que chacun des auteurs l'ont fait en vue d'un appel adressé par l'église, une église qui leur est chère parce que le Seigneur de l'Église leur est cher.

Chaque document dispose parfois de ses propres accents. Mis ensemble, nous distinguons cinq lignes de force autour desquelles se placera le débat. Dans la mesure du possible, nous les avons regroupés. Mais vous pourriez aussi retrouver ces lignes de force dans d'autres textes. Les deux premières lignes de force se retrouvent dans presque tous les documents.

1. Le pionnier entre redynamisation de paroisses et les nouvelles formes d'être église ; (Pionnier – pr. Leen Bosgra – pr. Marc Rugamba – repenser être église, M. Hans Bronsveld – évaluation pionnier)
2. Le pionnier entre le service à l'Église ou le service à la communauté ; (pr. Ina Koeman – prédicateur de rue et Urban Mission)
3. Le pionnier entre individualité et coopération ;
4. Le pionnier est une réalité/utilise la structure existante – Le pionnier provoque la réflexion et la remise en question de ces mêmes structures ; (Bronsveld – évaluation – pr. Marc Loos – le futur d'être Eglise)

Lors de la première journée (6 octobre 2018) ce sont surtout les trois premiers points qui seront abordés. Lors de la seconde journée, les deux derniers topics seront examinés. Ces problèmes interagissent et interpellent. Dans le cadre de ces lignes de force, il nous faudra trouver une voie propre à l'EPUB.

Qu'est-ce qu'un poste de pionnier ?

Un pionnier est attaché à un poste pionnier. « Un poste de pionnier est une nouvelle forme d'être église qui correspond à un changement de culture, principalement orientée vers des personnes qui n'ont jamais connu l'évangile et ne sont pas (plus) attachées à une église existante. Le pionnier se rencontre principalement dans un environnement spécifique ou vise des groupes cibles particuliers. Dans le travail de pionnier, le travailleur se met d'abord à l'écoute des personnes et tente d'apprécier correctement la situation dans laquelle ils vivent. Il/elle cherche à établir un réseau de contact aussi large que possible. C'est une activité qui tente de s'implanter dans un milieu largement sécularisé » (*Bosgra – pionnier*)

Le pionnier a pour objectif de créer une nouvelle communauté ecclésiale, à tout le moins de rassembler des personnes dans ce but. Cela ne doit pas être, dès le départ, une église adulte mais doit, à terme, croître pour atteindre une autonomie. (*Bosgra – pionnier*).

Grammont est ce genre de poste. Lentement, il y a quelque chose qui croît. « *Une occasion pour l'église de se découvrir elle-même d'une autre manière et occasion pour le monde autour d'elle de la découvrir sous une autre forme. Un poste pionnier ne s'inscrit pas simplement dans un cadre dans lequel les gens ont déjà une opinion. Mais cela les met au défi de se réconcilier avec le message de l'Évangile. C'est ce que je vois se produire à Grammont. Non pas que les gens s'emballent immédiatement pour rejoindre un tel endroit. Mais le seuil d'une église traditionnelle n'est pas un poste pionnier. Et nous constatons de l'ouverture et de la place pour les relations* ». (*Bronsveld – évaluation pionnier*)

Le pionnier au service de l'Église ou au service de la communauté :

Une évaluation de la situation aux Pays-Bas montre que les pionniers atteignent généralement un groupe de 20-40 personnes et que la question de l'authenticité où l'église entre en dialogue avec la société est d'une grande importance. (*Résumé des discussions*)

Pourtant, la question doit être posée si ce n'est pas l'appel de chaque église à être disciple de Christ. L'église est toujours appelée à devenir elle-même : un exemple de Jésus notre Seigneur et Sauveur, exemple à suivre en paroles et en actes. Les pionniers mettent les questions essentielles de l'identité chrétienne et de l'avenir de l'église sur la table ou y invitent dans tous les cas. La recherche de la Finlande montre également que si vous voulez faire appel aux gens, vous devez être capable de démontrer que vous voulez et pouvez être chrétien aussi dans la pratique, que vous proposez également des activités qui servent la société en général. (Une église qui ne sert pas ne sert à rien). Il est donc important de s'engager dans des activités diaconales.

Par conséquent, quand il s'agit de prendre en compte le contexte, l'accent devrait être mis sur le « servir » dès le début. Cela nécessite une écoute orientée, savoir qui vous écoutez dans ce contexte ? Le 'service dans l'amour' n'est pas principalement destiné à être au service de l'Eglise, mais c'est celui de l'engagement pour le Royaume de Dieu. De : (Résumé des débats Chaque forme d'église a une mission exigeante de réflexion de la Flandre catholique Liesbeth Pulinckx)

Diaconale missionnaire

La présence missionnaire et diaconale, dans la ville d'Anvers, notamment a évolué. En effet, elle suit les changements dans la ville. Ainsi, pendant longtemps la pastorale des prisons a été un des points d'ancrage mais cela a changé avec l'apparition du décret concernant l'aumônerie des prisons.

Un prédicateur de rue et un groupe d'accompagnement a alors assuré la liaison de ce qui se faisait et les églises. Cela nécessite une implication mutuelle et une communication afin de conserver une vision de ce qui se passe dans la ville et quelles sont les questions diaconales qui représentent un défi pour un prédicateur de rue et l'église locale.

Il ne s'agit pas ici de savoir si un prédicateur de rue est un pionnier mais bien de l'orientation donnée par un pionnier ou un missionnaire : « de l'intérieur vers l'extérieur » ou « de l'extérieur vers l'intérieur ». L'église qui se place hors de ses murs n'est pas encore assurée qu'elle utilisera ses oreilles d'une autre manière (voir aussi Résumé des débats). Chaque forme d'église a une mission exigeante de réflexion de la Flandre catholique Liesbeth Pulinckx). Toutefois, ce mouvement va « de l'intérieur vers l'extérieur » ... Il y a également l'autre mouvement possible, de « l'extérieur vers l'intérieur » ... de la périphérie vers le centre, de la marge de la société vers l'élégante nappe damassée. Voilà le sens du mouvement que les églises et les autres institutions devraient peut-être changer.

Ce projet théologique « de l'extérieur vers l'intérieur » ne cherche pas à « raconter quelque chose à quelqu'un », ne s'occupe pas de l'identité de l'église ou de la communauté ecclésiastique, mais il se préoccupe avant tout de « l'autre ». C'est un projet d'écoute, de discernement, de construction d'une communauté qui comprend une diversité de races, genres, croyances... et de découverte de sa propre identité grâce à cette communauté.

Le pionnier individualité et coopération

Actuellement, les pionniers en Belgique ne semblent être mis en place que dans les endroits où l'on cherche à utiliser le poste pastoral parce que la paroisse elle-même n'est plus guère viable. Le pionnier cherche alors à se concentrer sur les personnes qui ne connaissent pas l'Évangile ou sur les personnes qui ne fréquentent plus l'église. Beaucoup de paroisses voient cela comme une dernière chance de redynamiser.

« La question qui se pose est celle-ci : se peut-il, en Flandre, que de nouvelles églises voient le jour dans les décennies à venir à partir de l'engagement d'un pasteur ou un prédicateur dynamique. » (M. Loos – Être Eglise contemporaine). Cela a à voir avec la sécularisation croissante et l'individualisme, mais cela dépend aussi de la façon dont les gens continuent à percevoir et à organiser l'Église. « Dans une Eglise locale où les membres ont eu leurs heures de gloire et constatent maintenant que les choses ont changé, les personnes influentes ne sont pas prêtes à reconnaître l'inadéquation de leur manière de faire ». (M. Rugamba -Synode en être église).

Même les pionniers se sentent souvent en porte à faux. « Il peut y avoir de belles occasions de collaborations et de mises en œuvre de projets dans les domaines de la pauvreté, de l'intégration et de la culture, mais si une communauté considère encore le pionnier comme le nouveau pasteur chargé de remplir à nouveau l'église à coup de prédications, le résultat sera nul. » (H. Bronsveld – évaluation)

Une solution possible se trouve peut-être dans la coopération entre les paroisses : coopération régionale, regroupement de paroisses, où deux pasteurs desservent trois églises par exemple et assurent le culte du dimanche, distribuent les sacrements, assurent la pastorale et les directions des réunions de consistoires, laissant ainsi les mains libres à un pionnier, missionnaire/ travailleur diaconal, pasteur de rue, pour donner forme à l'église. D'un point de vue rationnel, cela semble logique, mais les communautés réagissent souvent de manière émotionnelle et, par conséquent, à tort ou à raison, elles s'accrochent leur droit à l'autodétermination. Les Règlements d'Ordre Intérieur des Eglises, la réalité des structures ou même la formulation d'exigences en matière de coopération offrent des opportunités de souligner l'urgence. Outre les réglementations et les structures, il sera donc également nécessaire d'orienter ce processus afin de favoriser la coopération.

Groupe de travail Journées d'étude Pionniers

Past. Steven Fuite

Mr. Jean-Louis Stilmant

Past. Eefje van der Linden

L'initiative pionnier : une mission de reconnaissance

Par Leen Bosgra

Introduction

Un pasteur va travailler comme pionnier dans une nouvelle zone d'aménagement à Amsterdam. Il y découvre un besoin important d'hébergement de familles récemment séparées, en rupture. Avec l'aide du voisinage, une maison d'accueil est ouverte. Quelques années plus tard, une deuxième suit. Un groupe de personnes à Doetinchem se réunit chaque semaine pour une promenade. En chemin, on discute ou on marche en silence. La balade se termine dans une abbaye où ils célèbrent ensemble les vêpres. Ensuite, ils rentrent chez eux. À Bruxelles, une église-maison a mis en place une « Messy Church ». Tous les enfants du quartier sont invités à venir le samedi après-midi écouter une histoire biblique, accompagnés d'un parent. Le groupe va ensuite manger ensemble. Voici trois exemples aléatoires d'initiatives pionnières.

À l'EPUB aussi, l'initiative pionnière a fait son apparition. À Grammont, Ostende et Alost, un pionnier a été désigné. Il s'agit de travailleurs de l'Église avec une mission : tenter d'entretenir la flamme de l'amour de Dieu parmi les hommes. Les pionniers ont la liberté de trouver la forme d'Église qui convient à un environnement spécifique. C'est un travail louable et difficile, sans que l'on puisse encore dire si leur engagement donne des résultats. Pour autant que l'on puisse d'ailleurs déjà parler de résultats. D'autres communautés sont aussi curieuses et regardent par-dessus l'épaule du pionnier. Serait-ce un mode de fonctionnement qui donne une chance aux Églises pour le futur ?

Toutefois, on se pose aussi des questions, notamment de savoir si l'initiative pionnière est bien adaptée à la Belgique et si elle convient à nos églises. Que pouvez-vous attendre ou non de ces personnes et quelle liberté ont-elles ? Nous explorons ici les idées derrière ces initiatives et les resituons dans le contexte belge.

Une définition

Une définition souvent utilisée, que l'on rencontre notamment auprès de l'Église protestante des Pays-Bas (ou PKN) est la suivante : « Un lieu pionnier est une nouvelle forme d'Église qui s'inscrit dans la culture changeante et vise en premier lieu les personnes qui ne connaissent pas l'Évangile et ne sont pas ou plus impliquées dans une Église existante. »¹

En Angleterre, cette définition a été ramenée à l'essentiel : « Fresh Expressions are new forms of church that emerge within contemporary culture and engage primarily with those who don't go to church. »²

L'EKD en Allemagne utilise le même type de description.³

¹ Voir : <https://www.protestantsekerk.nl/themas/missionair-werk/pionieren/orientatie>.

² Voir : <http://freshexpressions.org.uk/about/what-is-a-fresh-expression/>.

Ces descriptions ont trois caractéristiques communes. Tout d'abord, l'initiative pionnière est une expression du **caractère missionnaire** de l'Église. L'enseignement de l'Évangile en gestes et paroles incombe à la communauté et le service dans la lignée de Jésus est essentiel. Une personne qui devient pionnier le fait à partir d'une **vision** qui est pour lui l'essence même de la chrétienté, une vision qui laisse la place à la responsabilité pour autrui.

La deuxième caractéristique est que l'initiative pionnière a toujours pour objectif la constitution d'une **nouvelle communauté ecclésiastique** ou, à tout le moins, le rassemblement de personnes dans cette optique. Cette communauté commence avec une **équipe**, qui prend en charge l'intégralité du projet, tout en visant une croissance. Ce ne doit pas immédiatement devenir une église à part entière et elle peut rester encore longtemps liée à une « église-mère », mais c'est une forme d'implantation d'église. Le mot renvoie à un **processus** de plusieurs années, qui laisse le temps à la germination, la plantation et la croissance.

La troisième propriété est que ce genre de travail ecclésiastique est **contextuel**. L'initiative pionnière a généralement lieu dans un environnement spécifique ou vise un groupe cible particulier. Le travailleur pionnier écoute d'abord les gens, puis essaie de bien estimer la situation dans laquelle ils vivent. Il essaie de construire un large réseau de contacts. C'est une activité qui cherche à s'intégrer dans un environnement fortement sécularisé.

L'Église autrement

Un pionnier en Belgique pourra selon nous œuvrer au mieux dans une attitude ouverte et à l'écoute. Il communique avant de prêcher. Il se met à la place des gens et essaie de comprendre leur monde. Ce n'est qu'ensuite que le pionnier explore avec les personnes qu'il atteint la possibilité de constituer une communauté et de se faire disciple. Le modèle est notamment décrit par les Fresh Expressions et mis en schéma comme suit⁴ :



³ Voir : <http://a-m-d.de/gemeindepflanzen/grundinformationen/>.

⁴ Voir : <http://www.freshexpressions.org.uk/guide/essential/whatare>.

Nous ajoutons à cela que les dernières phases ne seront peut-être pas toujours atteintes. Si ce n'est pas une église indépendante mais un groupe chrétien vivant qui apparaît, en relation ouverte avec « l'église-mère », c'est sans doute suffisant. L'initiative pionnière se caractérise par une certaine imprévisibilité quant au déroulement. Nous détaillerons cela plus loin.

L'écoute avant la parole peut fournir des résultats étonnants. Cela donne souvent lieu à de nombreuses initiatives diverses, allant d'une action sociale de voisinage à des rencontres ou promenades méditatives. Sur les différents sites indiqués sont décrits toutes sortes de projets concrets⁵ qui donnent une idée des possibilités. On constate que ça montre à chaque fois « l'Église autrement ». Et en lien plus étroit avec la vie actuelle. Plus fort encore : en concertation avec les gens à la base.

Dans le court ouvrage récapitulatif de la PKN, on avait autrefois cité neuf caractéristiques de l'action pionnière. Manifestement, les gens trouvaient cela excessif. Dans une deuxième édition, ça a été simplifié. Il est frappant de constater le glissement de la structure et la vision vers une motivation personnelle. On évoque désormais cinq caractéristiques qui définissent un lieu pionnier. Ces caractéristiques valent tout d'abord pour une équipe de pionniers. Si un pionnier est nommé (ce qui ne doit pas toujours être le cas, loin de là), l'une ou l'autre chose change, suite aux différentes fonctions.

Les caractéristiques d'un lieu pionnier :

- Formes novatrices
- Pour les personnes en dehors ou en périphérie de l'Église
- Adaptation au contexte
- Travail à partir d'une croyance partagée
- Formation d'une communauté durable

Les caractéristiques d'un pionnier :

- Croyance à partager
- Adaptation au contexte
- Construction d'une équipe
- Motivation personnelle
- Esprit d'initiative, entreprenant

Implantation d'église, objections

L'initiative pionnière est une forme d'implantation d'église. Une tradition qui existe dans l'Église depuis les premiers élans missionnaires de saint Paul et qui a reçu une impulsion nouvelle au cours de différentes périodes de l'histoire. Le terme rebute nombre de personnes.

⁵ Voir : <http://www.lerenpionieren.nl/praktijkverhalen/> et <http://www.freshexpressions.org.uk/stories>.

Devons-nous vraiment ériger de nouvelles églises ? N'est-ce pas dépassé ? Trois motifs à ne pas le faire peuvent être cités.

Sécularisation

L'implantation d'église en cette époque de déclin n'est plus vraiment adaptée. Le contexte européen donne à voir une évolution dramatique de la vie des églises. Il n'y a aucune perspective de changement de la situation, même si le recul semble quelque peu se stabiliser. Ce serait une illusion de penser que de nouvelles églises aideraient à changer la culture. On devrait plutôt envisager une amélioration qualitative. Nous sommes devenus une minorité et c'est dans cela que nous allons devoir chercher notre force. L'époque des églises du peuple est révolue⁶.

Œcuménisme

En période de déclin, nous attendrions plutôt des églises qu'elles collaborent pour unir les meilleurs éléments des traditions. Une fondation ecclésiastique existe trop souvent en Europe à la suite d'une transition : d'une église à une autre. Nous ne devrions plus viser cette idée. Nous reconnaissons qu'il peut parfois y avoir d'importantes tensions entre un courant de pensée et un autre, mais cela ne justifie pas un rapport de concurrence.

Proximité des églises

L'Europe est parsemée d'églises. Le simple fait qu'il y ait des églises dans toutes les villes et tous les villages, avec autant ou encore plus de congrégations, soulève la question de savoir si d'autres congrégations supplémentaires sont bien nécessaires. L'implantation d'églises convient pour les pays d'Afrique et la Chine. Il est important de songer plutôt à moins d'églises et à l'amélioration de la qualité des communautés et paroisses.

Malgré ces réserves, nous souhaitons tout de même donner sa chance à l'initiative pionnière. Cela va de pair avec le fait que les implantations d'églises peuvent être de nature très différente et qu'il faut dès lors choisir avec soin.

Sortes d'implantations d'églises

Dans son dernier livre⁷, Stefan Paas offre une approche prudente positive qui tend à accepter l'implantation d'église comme une chance pour l'Église, également en Europe. Il reste tout de même sceptique. En effet, il trouve que certaines formes d'implantation d'église ne sont plus de ce temps. Paas établit une distinction claire entre trois sortes d'implantations d'églises.

⁶ Voir aussi : S. Paas, *Vreemdelingen en priesters*, Zoetermeer, 2015, chapitre 3, page 124 : « Nous devons donc chercher une théologie, une pratique et une spiritualité missionnaire qui motivent et encouragent la minorité chrétienne en Europe à accomplir l'action missionnaire avec espoir, sans optimisme de conquête. » (traduction libre)

⁷ S. Paas, *Church Planting in the Secular West*, Wim b. Eerdmans Publishing Co., 2016. C'est l'un des derniers ouvrages de ce missiologue influent et implantateur d'églises. Dans la suite de l'exposé, je profiterai régulièrement des idées dans ce livre.

Les implantations d'églises naissent dans l'histoire pour trois motifs : **pureté confessionnelle**, souhait d'une **croissance numérique** et **innovation**.

En bref, il y a trois raisons différentes d'ériger une nouvelle église. Vous voulez une meilleure église, plus d'églises ou de nouvelles églises. Paas consacre de nombreuses pages aux numéros 1 et 2, mais en fait, il voit le numéro 3 comme la meilleure option pour la situation européenne. Cela ne veut cependant pas dire qu'il rejette entièrement les autres motifs.

Mieux

En tant que protestants, nous sommes issus du désir d'une Église meilleure. À l'origine, Luther voulait réformer l'Église catholique pour préserver la pureté de la croyance. Les différences confessionnelles peuvent cependant mener à des fractures profondes, avons-nous appris entretemps. Cela s'est avéré d'autant plus le cas au sein du protestantisme. Paas ne nie pas l'importance de la pureté confessionnelle, mais on comprend aisément qu'il n'opte plus pour cette approche à notre époque. L'Église y perd sa crédibilité.

Pour ne pas céder à la tentation de fonctionner à nouveau avec des règles confessionnelles contraignantes, il fait la distinction entre les crédos et confessions (*creeds and confessions*). Les deux concepts sont apparus dans une situation où l'Église se trouvait dans un processus de recherche de la vérité, souvent à la suite d'un conflit. Les confessions qui en sont nées sont toutefois trop locales (voire trop provinciales) et trop liées à un contexte historique pour servir de référence absolue. Ce sont de bons et précieux « modèles d'apprentissage », pour voir comment on doit apprendre à penser dans le contexte à sa propre époque. On doit ainsi plutôt songer à un minimum de vérités de foi qu'à un maximum. Mais ces modèles ne doivent plus donner lieu à l'édification de nouvelles églises. La diversité dans les églises protestantes doit plutôt être considérée comme un atout que comme une perte.

Plus

Dans les milieux évangéliques est parfois apparue la conviction que la fondation de nouvelles églises est une condition pour une bonne chrétienté. On retrouve notamment ces croyances dans le contexte américain. Paas approche cette idée de manière assez critique. Dans ses analyses minutieuses, il démontre que les églises européennes ne sont en fait pas tellement en retard par rapport aux modèles de croissance américains. Le choix de recommencer constamment avec une nouvelle église plus jeune repose souvent sur la conception que les églises plus jeunes sont plus actives.

Pour le contexte européen, et a fortiori pour la situation en Belgique, il n'est envisageable que dans certains cas qu'une nouvelle église soit érigée dans une région avec de nombreuses communautés chrétiennes. Nous pensons notamment aux églises de migrants, qui sont souvent pour la Belgique des églises de croissance. Dans une nouvelle zone de construction isolée, une nouvelle église pourrait également être justifiée.

Une nouvelle implantation d'église présume souvent qu'une église d'environ 50 membres est le nombre idéal. Les plus grosses communautés pourraient se diviser. Si je crois en effet que 50 personnes sont suffisantes, je ne vois aucune raison d'en faire une règle d'or.

Pour la Belgique (surtout pour les églises protestantes), nous pouvons laisser cette discussion de côté. Il est rare que nos églises comptent plus de 50 membres.

Renouveau

L'innovation est nécessaire pour les églises en Europe. Ce n'est pas seulement ce que pense Paas, c'est un point de vue qui existe depuis longtemps dans les régions sécularisées. L'innovation ne doit pas venir exclusivement des initiatives pionnières. Il y a suffisamment de communautés actives qui consacrent une partie de leur énergie à des activités innovantes. À cet égard, il faut touj

ours tenir compte du contexte. Voir notamment le livret d'initiatives qui a été publié en Belgique⁸.

Mais dans certains cas, commencer une nouvelle implantation d'église peut tout de même mener à une bonne communauté pionnière, sous la conduite ou non d'un pionnier désigné. Nous voyons d'ailleurs régulièrement un pasteur qui travaille la moitié de son temps sur un projet pionnier et sert le reste du temps une communauté existante.

Il n'est pas facile de mener des initiatives pionnières dans des endroits où l'Église n'est pratiquement plus présente. On doit se construire beaucoup de compétences et d'expérience, sans jamais pouvoir copier entièrement ce qu'un autre a fait. Dans la plupart des cas, un lieu pionnier a un caractère très local : les circonstances et les personnes que l'on veut toucher sont déterminantes pour le déroulement. Il est important qu'une communauté ou un pionnier sache bien ce qu'il est en train de faire et vers où il veut aller.

Les lieux pionniers, une organisation

Sous le terme d'initiative pionnière, nous entendons une forme d'implantation d'église qui s'intègre dans un renouveau de l'Église. C'est la tentative de donner un avenir à l'Église, en donnant forme à la communauté dans la réalité actuelle. Mais en quoi cela consiste-t-il en pratique ? Quel est le trait distinctif de l'initiative pionnière ?

Cela dépend de la façon dont on s'y prend. Je reviens à nouveau sur le livre de Paas⁹. Il y fait la distinction entre trois formes : être pionnier en cherchant un havre de paix, sous forme de laboratoire expérimental et comme couveuse. En pratique, ces distinctions sont parfois moins faciles à réaliser qu'en théorie. Les concepts se chevauchent souvent.

⁸ *10 ideeën voor een open kerk*, publié en 2015, par le Werkgroep Missionaire Gemeenteopbouw.

⁹ Idem, chapitre 4.

Havres de paix

Les havres de paix sont des lieux où des groupes se consacrent à leur idéal, leur conception de la communauté. Cela a lieu dans un certain isolement, mais cela ne veut pas dire qu'ils se retirent du monde. En termes de pionniers, ce sont les groupes monastiques : les communautés qui se focalisent sur la célébration dans un cercle de personnes qui s'estiment étroitement liées. Elles partagent un engagement qu'elles n'ont peut-être pas pu trouver dans l'Église.

Elles ne l'entendent cependant pas uniquement comme une forme de protection, mais plutôt comme un « centre de recherche ». Avec leur engagement, ils veulent renouveler l'Église depuis l'intérieur¹⁰.

Laboratoires

Les laboratoires ont aussi besoin de leur propre espace, mais visent précisément à rassembler une grande diversité de personnes. Dans la réflexion sur de nouvelles formes d'Églises sont donc aussi intégrées des rencontres et des confrontations. Pas seulement pour entamer un dialogue, mais pour s'inspirer d'autrui. Dans l'église, on peut donc envisager des croyants de toutes sortes d'horizons, qui cherchent des valeurs partagées et imaginent ensemble un projet commun.

Une forme plus radicale de ce type, est la rencontre entre des chrétiens et non-chrétiens, les communautés hybrides. Paas cite de son livre le mouvement 'Stroomwest'¹¹ à Amsterdam, une coopération entre des artistes et un pasteur. Outre la passion pour l'art, ils partagent un intérêt commun pour Jésus.

En Flandre aussi, il en existe un bel exemple, organisé par l'Église catholique de Dilbeek : le projet « *Brandend Geduld*¹² » autour de la petite église de Pede-Sainte-Anne (l'église dite de Breugel). Se rassemblent ici : un pasteur, un planificateur d'événements, un groupe d'artistes flamands, des musiciens et des professionnels du théâtre. Le résultat ? Une belle fête de Breugel, dont tout le village profite.

En fait, chaque approche contextuelle est une forme de laboratoire, car elle s'ouvre à un nouvel environnement, qui sera en grande partie aliéné de l'Église, mais prêt à découvrir ou développer un intérêt commun.

Couveuse

Les couveuses sont les activités d'une église ou communauté ecclésiastique organisatrice qui tente une nouvelle forme d'Église. Ces expérimentations peuvent être des havres de paix comme des formes de laboratoire. Cela dépend du mode d'organisation.

¹⁰ En Belgique, on pourrait voir l'*Unio Reformata* comme un havre de paix, surtout s'ils restent transparents et ouverts. C'est toutefois plus une communauté d'étude que de célébration, à première impression. Mais leur intention est d'exercer une influence positive en direction de l'Église. Dans cette optique, il n'y a donc aucune raison d'y réagir de manière trop crispée.

¹¹ Voir le site : <http://www.stroomwest.nl/>

¹² Voir le site : <http://brandendgeduld.eventplus.be/>

Les ateliers sont volontairement institués par une église pour acquérir ainsi de l'expérience avec une autre forme ecclésiastique. En principe, un budget y est aussi consacré. L'église s'en remet alors à la créativité de groupes de personnes qui s'enthousiasment pour une certaine idée, compatible avec l'environnement. Les gens doivent se sentir libres d'explorer de nouvelles voies. Mais il y a aussi une forme de test, qui vérifie si l'expérimentation répond aux normes.

En général, celle-ci doit être identifiable en termes de conviction religieuse et doit être en relation ouverte avec la communauté qui la soutient. Il est supposé qu'il s'agit toujours d'une forme de mission sur terrain inconnu et d'une constitution de communauté. En d'autres termes : un lieu pionnier.

Les risques se situent aussi dans la cohésion avec l'organisation de l'église. Nous avons déjà constaté que trop de contrôle sur les pionniers n'était pas souhaitable. Cela est cependant difficile à éviter. On attend du pionnier qu'il soit un funambule, quelqu'un qui peut facilement intervenir comme médiateur entre « l'ancienne » communauté et la nouvelle. Paas aborde le mariage presque impossible entre l'institution et l'action pionnière, dans lequel tous deux font face à un défi.

Contrôle et planification

Il est important que l'initiative pionnière ne donne pas lieu à trop d'attentes, ni de planification. Cela peut échouer de deux manières. Si un projet de pionnier est conçu à partir de nombreux modèles scientifiques ou testés ou sur base d'expériences extérieures, on parle alors de **planification horizontale**. La planification vise le succès. Cela peut non seulement avoir un effet paralysant, mais néglige aussi le caractère contextuel de l'initiative pionnière. Celle-ci, telle que nous la concevons ici, repose sur une analyse minutieuse et beaucoup de contacts. L'environnement détermine le caractère et les personnes impliquées sur place jettent les bases. L'église qui prend cette initiative accepte de ne pas exercer trop de contrôle et de laisser la liberté.

La planification verticale est un autre type de contrôle. Elle s'attend à une issue théologique, une communauté avec une conviction prévisible et un type d'Église pouvant être copié. L'Église doit accepter la croissance d'une communauté différente de l'originelle. En d'autres termes : l'aboutissement peut avoir un caractère ouvert. Être pionnier, c'est travailler à la grâce de Dieu. Il est notamment difficile de prédire quoi que ce soit dans une forme de laboratoire.

Il est important qu'un lieu pionnier soit porté par suffisamment de personnes impliquées. Elles cherchent les possibilités dans le contexte donné. L'équipe qui forme le cœur de ce travail de pionnier est le porteur du projet. Un pionnier est souvent l'initiateur.

Le rôle de l'église organisatrice reste cependant important. En Belgique, l'ancienne église-mère est souvent la base d'un projet pionnier. Elle est appelée l'église d'envoi. Si elle ne peut offrir suffisamment de soutien, une église avoisinante ou une association œcuménique peut reprendre cette responsabilité. La tâche de cette église est : d'inspirer, de poser des questions critiques et de faciliter le processus, si cela est possible. L'idéal est de ménager un espace généreux.

Ne pas se charger de tout, mais ne pas non plus se détacher. Soit un accompagnement dans une optique de « Hold them lightly ».¹³

Identité

Mais l'Église ne perd-t-elle pas son identité en agissant de la sorte ? C'est aussi une question à se poser, estime Paas, et il n'est pas le seul. L'Église ne peut être instrumentalisée ou être au service d'intérêts en dehors de l'église, avertit Paas. Si elle renouvelle, elle doit aussi renouveler *quelque chose*. Quelque chose qui a été déterminé auparavant et avait déjà une tradition. On peut voir l'Église comme un moyen d'humanisation du monde, mais ce ne doit pas devenir sa fonction définitive. L'ordre du monde aurait alors déterminé celui de l'Église. Nous sommes dans, mais pas du monde, telle est sa devise. Par ailleurs, ce genre de changement peut à la fois avoir lieu du côté gauche comme du côté droit de l'Église, estime-t-il. Les chrétiens évangéliques sont en mesure de copier parfaitement le marché libéral. L'Église vient alors surtout au service de l'individu, contribue au succès d'une personne ou est jugée sur sa pertinence pour la société. Mais la substance de l'église ne doit pas être ce que les gens y cherchent ou y trouvent. L'Église devra le définir elle-même, en d'autres termes, elle devra déterminer sa propre valeur ecclésiastique.

L'un des exemples les plus clairs de cette conviction, que l'Église doit d'abord exister avant de se renouveler, est Erik Borgman¹⁴. Il trouve essentiel que l'Église reste consciente de sa fonction, de son message de l'amour divin, de l'espace sacré d'un bâtiment ecclésiastique, et de la communauté qui incarne le tout. L'Église doit garder ses trésors ! Il insiste toutefois que nous ne pouvons actuellement plus nous réunir sans entamer en parallèle un dialogue avec les autres. Et je crois que la difficulté de son argumentation se situe ici aussi. La confrontation avec la culture autour de nous et avec les gens qui vivent dans cet autre monde ne laisse sans doute pas l'Église indifférente et nous change profondément, à l'intérieur aussi. Elle change peut-être notre conception sur l'Église et la croyance. L'Église n'est pas seule, elle fait aussi partie d'une histoire.

En tout état de cause, Paas estime qu'une identité minimale est suffisante. Une communauté pionnière devrait être un lieu où résonne le témoignage du Christ et où il est suivi par ses disciples. Mais ici aussi, il y a un problème. En quoi consiste précisément le témoignage ? Et comment peut-on être un bon disciple de Jésus dans le contexte actuel ? On trouve déjà dans la description une grande ouverture. La question de l'identité peut uniquement devenir claire dans un contexte et ne peut tout précéder. Aussi les gens ont-ils déjà songé de manière très diverse aux fondements de leur foi.

¹³ Voir : Op hoop van zegen, Ontwikkelingen, geleerde lessen en uitdagingen na acht jaar pionieren, 2017, <http://www.lerenpionieren.nl/ophoopvanzegen/>.

¹⁴ Voir : Erik Borgman, Waar blijft de kerk, Adveniat Geloofseducatie B.V., 2015. Voir aussi les propos introductifs qu'il formule à chaque chapitre : https://www.adveniat.nl/webwinkel/404/waar_blijft_de_kerk_gedachten_o

Urban Mission

Est-ce que choisir pour le plus faible, par exemple, fait partie de l'identité de l'Église ? Autrement dit, l'identité de l'Église ne doit-elle pas justement être cherchée en dehors de l'Église, plutôt qu'en elle ? En réalité, l'Église ne sert-elle pas le salut du monde ?

Ces questions nous amènent aux personnes en Belgique fortement inspirées par « l'Urban Mission ». Ce sont en fait des pionniers avant la lettre, mais d'une manière très explicite.

Ina Koeman décrit dans son article ce mouvement comme suit : « La caractéristique principale du travail d'Urban Mission est que les gens en marge de la société, qui sont menacés dans leur existence tiennent une place centrale. Les pasteurs et volontaires du réseau ont appris à être fiables et proches dans leur présence en rue, dans un lieu de rencontre ou chez les gens. »

Il s'agit ici d'une solidarité profonde avec les pauvres, les réfugiés et les groupes défavorisés. La cause de leur pauvreté n'est pas cherchée en premier lieu chez les personnes mêmes, mais est la conséquence de notre société de marché libre, où la pauvreté est même « fonctionnelle ». Urban Mission approche les gens « du bord de table » non pas en tant que nécessaires diaconaux, mais en tant qu'interlocuteurs. L'objectif est de soutenir ces personnes, qui sont à la recherche d'une « nouvelle identité », pas d'ériger une nouvelle église ou autre. Dans cette approche, les histoires bibliques reçoivent parfois un sens contraire et c'est nécessaire, car « les anciennes certitudes ne sont plus dignes de foi¹⁵ ». Le but de cette solidarité ne se situe plus dans l'église même, mais dans un changement de la société. La question est bien sûr : est-ce une expression légitime de l'Église ou cela signifie-t-il une disparition de l'Église pour un témoignage évangélique ?

Paas répondra à cette question que ceux qui cherchent la référence de l'Église en dehors, notamment dans l'humanisation du monde, la condamne au mutisme. La question se pose. Je pense que les travailleurs d'Urban Mission se sentent justement inspirés par Jésus, qui a opté sans équivoque pour la solidarité avec le plus faible. Ils vivent l'identité de l'Église au moment même où ils ne défendent plus son intérêt. En même temps, le pasteur des villes travaille en lien étroit avec l'Église¹⁶, la relation n'est donc pas si distante. C'est travailler au nom de l'Église, mais pas dans l'intérêt de l'Église. Voilà tout le paradoxe.

Dans ce paradoxe, le pionnier devra aussi tenir le coup. Il opère à partir d'une tradition avec une histoire propre, mais remarque qu'en dehors de la communauté, cette tradition et cette histoire sont plus ou moins oubliées ou remplacées. En même temps, il veut à nouveau chercher à établir un lien avec cette réalité. Cela rend le travail incertain quant à son issue. L'Église devra tout du moins accepter qu'une grosse partie de ce qui est évident pour elle doit recommencer depuis le début dans un environnement séculier.

¹⁵ Voir dans ce rapport : Ina Koeman, *Urban Mission, wat is dat eigenlijk?*

¹⁶ Voir l'article (aussi dans ce rapport) d'Ina Koeman sur ses activités.

En Belgique

L'initiative pionnière arrive lentement en Belgique. On se trouve majoritairement toujours dans une phase de « tâtonnements », comme le signale le pionnier à Ostende qui m'a écrit concernant ce rapport¹⁷. Sa tâche consiste à explorer de nouvelles voies dans un climat culturel de sécularisation et face à une « attitude négative par rapport au sens chrétien ». On va chercher une présence chrétienne à Ostende, ne devant pas nécessairement répondre aux exigences d'un modèle ecclésiastique classique.

En parallèle, on aspirera à une sorte de « renouveau » de l'église. Le travailleur missionnaire constate qu'un trait typique de l'initiative pionnière fait défaut ici : s'adresser aux gens qui ne connaissent pas l'Évangile. Il constate en outre que lors des cultes, qui ont lieu dans une chapelle catholique, se trouvent surtout des catholiques insatisfaits. On voit en fait ici formulés tous les efforts de l'initiative pionnière.

Quelle que soit la manière dont le travail pionnier se développera en Belgique, nous sommes au moins confrontés à quatre caractéristiques typiques en Belgique, qui contribueront à définir sa nature.

1. Si un pionnier est nommé quelque part, c'est en principe à la place d'un pasteur dans l'une des communautés EPUB, qui servait auparavant cette communauté. Il s'agit de donner une nouvelle fonction au pasteur. Il ne se détache cependant jamais entièrement de l'ancienne communauté, qui a décidé de mettre son poste à disposition. Cela participe au système de salaire et de désignation en Belgique.

2. Les possibilités de l'EPUB sont, en tant que petite église, contraintes à certaines limitations. Il sera plus compliqué d'entraîner et de faciliter la mission des pionniers que dans les pays qui nous entourent. Grâce à une coopération solide, les pionniers pourront parvenir à de beaux résultats et s'inspirer mutuellement. Ils ont d'ailleurs déjà commencé. La Commission des Ministères pourrait également jouer un rôle constructif dans ce processus, ou un autre groupe de travail. Il est aussi envisageable d'utiliser les possibilités que la PKN offre aux Pays-Bas.

3. La Belgique est un pays catholique et les territoires catholiques font partie des endroits les plus difficiles pour un pionnier. Dans cette Église aussi, on constate un dépeuplement important, mais dans les coutumes et rituels, l'église du peuple reste encore vivante pour longtemps. En outre, presque plus personne ne prétend que les protestants en savent plus que les catholiques. Au contraire, un respect mutuel pour les traditions d'autrui s'est développé et la pensée œcuménique a été communément adoptée. Du côté évangélique aussi, il y a de nombreuses petites communautés qu'on ne peut plus nier. Les pionniers ne peuvent donc pas jouer le rôle de concurrent. Dans ce cadre, il est raisonnable qu'ils coopèrent autant que possible avec les autres communautés religieuses.

¹⁷ Andries Boekhout travaille pour l'instant à Ostende, Hans Bronsveld à Grammont et Tom Schepers commencera bientôt à Alost. Un poste de pionnier se prépare également à d'autres endroits.

4. Il semblerait que le pionnier désigné par l'Église en Belgique doive comprendre l'art de l'équilibre plus que nulle part ailleurs. Il doit prendre toutes les libertés d'expérimenter, mais en tenant aussi compte de la communauté d'origine, l'Église nationale et l'instance (nationale et locale) qui supportera au final le coût de son travail.

Evaluation pionnier à Grammont

Par Hans Bronsveld

Ce qui suit est une évaluation de près de 4 années de travail pionnier à Grammont, dans le but d'apporter une contribution utile à la préparation des journées d'étude sur le pionnier, organisées par le Conseil Synodal de l'EPUB. Ce rapport tient compte de la situation très spécifique et de la pratique concrètement mise en œuvre à Grammont.

Le pionnier n'est pas la réponse pour tous les défis de notre époque, mais certainement une voie présentant beaucoup de chance de succès. Chance pour l'Eglise de se découvrir elle-même d'une autre manière mais aussi chance pour le monde autour d'elle de pouvoir la percevoir différemment. Après tout, un endroit pionnier ne se laisse pas insérer sur un claquement de doigt dans un cadre à propos duquel les gens ont déjà une opinion. C'est plutôt un pari de se rapporter à nouveau au message de l'évangile. C'est ce que je vois se produire à Grammont. Pas que les gens embraient immédiatement pour rejoindre un tel endroit. Mais le seuil d'une église traditionnelle n'est pas un poste pionnier. Et il se crée une ouverture, et un espace pour des relations.

Là où cela est possible, nous essayons de partir des opportunités et des besoins observés. Simplement cheminer avec les gens que vous rencontrez, à la recherche de la vie et, en même temps, rechercher le rôle de la foi.

Dans un premier temps, je me suis surtout appliqué à découvrir la ville, de quoi elle se compose, quelles personnes la composent. Dans un second temps, nous avons démarré quelques activités. Certaines d'entre elles ont cessé mais d'autres activités se poursuivent avec succès.

Enseignement : n'espérez pas que chaque idée, même créative et bien intentionnée va fonctionner. Avancer, tomber et se relever, telle est la pratique. Oser essayer, même quand vous savez que cela peut échouer.

Un pilier important de ce que nous avons voulu réaliser à Grammont est un travail en lien avec la culture et la créativité. Un atelier ouvert à tous s'est entretemps ouvert. Des personnes se rencontrent entre autres pour peindre et dessiner. Ce ne fut pas un succès immédiat. Cela a pris du temps mais le groupe s'est développé et jouit d'une certaine notoriété dans la ville. La plupart du temps, le travail est libre mais se fait parfois aussi autour d'un thème, en préparation d'une exposition. Un thème autour du sens de la vie est un défi car, parmi tous les artistes, un seul est chrétien. Nous avons démarré autour d'un thème écologique (junk-art) mais aujourd'hui, nous préparons novembre. Ensuite, nous organiserons une exposition autour de la vie de Jacob telle que rapportée dans la Genèse. C'est chouette car des personnes avec cet arrière-plan voient cela se produire. Intéressant de voir ce qui va se produire. Que se passera-t-il lorsque ce genre de récit biblique n'est pas interprété par un pasteur mais par des artistes avec leurs visions variées de l'existence ?

De cela découle la suite. Grâce à ce studio, des contacts naissent avec d'autres organisations, dont l'une travaille avec les immigrants. Ces nouveaux belges nous ont déjà rendu une visite à deux reprises dans le but de découvrir notre activité, jusqu'à prendre le pinceau. En septembre, nous apporterons aussi notre contribution artistique à l'occasion du festival multiculturel de la ville.

Enseignement : n'exigez pas trop à la fois. Commencez humblement. Vouloir trop à la fois fera courir le risque de ne faire les choses qu'à moitié.

Plus vous faites à moitié, plus vous échouerez dans des projets. Plus vous échouez et plus le découragement vous gagne. D'une chose découle la suivante et lorsque cela est introduit au bon moment, vous pourrez plus facilement évaluer si cela est tenable.

Il y a des réalisations du poste pionnier de Grammont que nous considérons avec beaucoup de reconnaissance. Il se produit de belles choses, des choses qui nous donnent espoir et nous poussent à regarder l'avenir avec confiance.

Ce qui est important dans ce futur, c'est que le travail de pionnier n'est pas un job de professionnel mais est une part d'une (nouvelle) communauté chrétienne qui se construit par ce travail. Ce n'est qu'ainsi qu'il peut y avoir des perspectives d'avenir au niveau local. En considérant le temps écoulé depuis le début de notre action, jamais nous n'avons mis l'accent sur la construction d'une telle communauté. Les pierres de l'édifice sont toujours les hommes, et eux, il faut d'abord les découvrir et cheminer avec.

A Grammont, nous en sommes arrivés au point qu'il nous faut toujours davantage le refléter. A l'avenir, il nous faudra porter plus d'attention à l'invitation des personnes pour, d'une manière ou d'autre, pouvoir les attirer vers nous. Non pas que nous cherchions à remplir les bancs de l'Eglise mais tout simplement pour avoir plus l'occasion de leur parler. Non pas les inviter pour être avec nous mais pour découvrir des besoins communs et se proposer le défi de changer nos lunettes.

Grammont n'est certainement pas un projet exemplaire de comment prendre en main un projet pionnier. Il y a certainement des remarques à apporter. Les remarques qui suivent ne sont pas destinées à décourager d'entreprendre un projet pionnier mais veulent souligner les points d'attention qui feront la différence et permettront une meilleure réalisation d'un projet pionnier.

En l'absence d'un consistoire, j'ai été accompagné par une commission d'accompagnement. Bonne idée mais hélas, dans le cas de Grammont, exécutée à la hâte ou avec trop peu de réflexion préalable. Dans la commission siègent 8 personnes. Si sur le papier, c'est largement suffisant, cela reste de l'ordre du théorique. Il est très rapidement apparu que, à part trois personnes de la commission, les autres n'étaient aucunement concernés par le projet. Certains simplement du fait que, depuis le commencement du projet, ils n'ont pas ou très vaguement été informés sur le projet ou des attentes placées sur eux. La commission se compose actuellement de 3 personnes qui se sentent concernées depuis le début auxquelles s'ajoute quelqu'un faisant partie de la communauté de Grammont.

Enseignement : Avant qu'un pionnier ne débute son travail, il est important que l'accompagnement soit bien organisé et pas seulement sur le papier. Y a-t-il suffisamment d'accompagnement ? Les membres du groupe d'accompagnement savent-ils ce qu'il est attendu d'eux ? Comprennent-ils le sens du travail de pionnier et sont-ils disposés à le soutenir ? Le pionnier sait-il ce qu'il peut attendre de son groupe d'accompagnement ?

Il n'en allait pas autrement avec le conseil d'administration. Comme pionnier débutant, vous ne savez pas encore comment cela fonctionne en Belgique. A Grammont est apparu assez tôt après le lancement du projet que le consistoire était toujours actif mais cela est assez rapidement devenu une autre histoire. Pour faire court, le pionnier doit maintenant assurer également ces responsabilités-là.

Un autre problème qui en a découlé est que le pionnier peut se retrouver limité par la structure dans laquelle le consistoire est nécessaire. Dans l'EPUB, un poste pionnier est presque par définition lié au territoire d'une ancienne paroisse, même aux débris de celle-ci.

C'est propre au système belge. Mais, en théorie, il n'y a que peu de monde dans l'ancienne paroisse qui sont opposés au pionnier. Tout au moins, tant qu'il s'agit d'une définition bien convenue. Tant qu'il s'agit d'insuffler une nouvelle vie dans quelque chose qui était (presque) mort. Cela peut se compliquer lorsque le pionnier commence à travailler hors des murs de la paroisse et qu'il se lance dans des projets qui ne semblent plus directement à voir avec remplir des bancs vides. Le pionnier marche sur le fil entre l'ancien et le nouveau. Pour la survie du projet, le consistoire doit être au complet. Pour le maintenir au complet, il faut que les paroissiens, membres de l'ancienne communauté locale, se sentent suffisamment concernés pour accepter de devenir membre du consistoire. Et pour les maintenir concernés, il faut également que, dans une certaine mesure, ils soient satisfaits. Cela signifie que trop de nouveautés ne sont pas possibles dans la mesure où cela est ressenti comme un danger pour la participation des anciens membres. Il peut y avoir des opportunités d'une belle collaboration et des projets dans le domaine de la lutte contre la pauvreté, l'intégration et la culture mais si la communauté ne considère le pionnier que comme un nouveau pasteur qui doit veiller à remplir à nouveau les bancs de l'Eglise, vous n'arriverez à rien.

Enseignement : il faut veiller à ce que l'église locale, en particulier en son sein, les personnes qui occupent une responsabilité dans la commission d'accompagnement ou le consistoire, soient bien conscientes de ce que signifie un projet pionnier. Qu'il s'agit d'un travail de longue haleine. Qu'il implique le lâcher de l'ancien et la prise à bras le corps de choses nouvelles. Que ce n'est pas simplement « Viens et vois » mais un mouvement vers l'extérieur. Qu'il s'agit d'un mouvement du « high and above » vers « Jesus incarnate ». Qu'il est nécessaire de veiller à l'épanouissement de la collaboration de la communauté et à une ouverture vers l'extérieur.

Le travail de pionnier est un métier solitaire, ce qui vaut aussi pour le précurseur. Dans le cas du pionnier, il n'y a pas de consistoire pour offrir un soutien. Il n'y a pas non plus de structure qui pourvoit dans une mesure suffisante à une nourriture spirituelle. Parce que la majorité des postes pionniers (certainement en Flandres) sont pourvus par des personnes d'une autre nationalité que la belge, il est trop facile, comme pionnier, de s'épuiser tant spirituellement qu'émotionnellement. Personnellement, je prends ce danger très au sérieux et j'ai toujours recherché toutes les possibilités de maintenir élevée mon expérience sociale et spirituelle. Dans ce domaine, la supervision a été un moyen important durant ces deux dernières années. Actuellement, les pionniers de Grammont, de Alost et d'Ostende se rencontrent régulièrement pour s'encourager mutuellement et partager leurs expériences.

Enseignement : De quoi a besoin un pionnier dans le domaine spirituel, social et émotionnel ? Comment peut-on y pourvoir ?

Voici quelques défis à relever, donc. Mais faire un travail de pionnier ne sera pas possible si on refuse de les regarder en face. Si nous le faisons, nous serons, selon mon expérience surpris de ce qui peut en sortir. En tant qu'Eglise, mener les choses parfois de façon fondamentalement différente est un saut dans l'inconnu mais nous osons le faire en toute confiance.

Contribution à la réunion d'étude de l'EPUB sur les pionniers 5/9/2017

Par Ernst van Velzen

La Maison de la Bible – une maison avec une mission permanente de pionniers

La Maison de la Bible est une maison où les chrétiens et les musulmans se sentent comme chez eux. La Maison de la Bible est une communauté du Christ. Nous pouvons y servir et recevoir à bras ouverts diverses personnes. La mission principale est le partage de l'évangile. Apprendre à connaître des personnes (in)connues demande une mentalité ouverte et solide. D'autres activités comme des soins, aides pratiques, conseils et soutiens, activités pour les gens du quartier, concertations avec les écoles et les instances... sont également apparues.

La Maison de la Bible choisit le quartier 2060 où elle est établie.

Mission, *agapè* et « serve » : voici selon moi les trois termes adéquats que la communauté chrétienne peut concrétiser à chaque endroit où elle est présente. Quelle est ton histoire ? Comment présentes-tu l'amour du Christ ? Comment peux-tu servir les autres et qu'est-ce que ça te coûte ? La Maison de la Bible y travaille tous les jours. Pour maintenir cela, avoir une relation de dépendance (pas d'esclavage) et prier constamment, comme le Christ nous l'a appris, est vraiment nécessaire. Je décris ci-dessous 4 exemples actuels qui nécessitent une nouvelle approche et un nouveau chemin. Selon moi, ils relèvent de la notion des pionniers et exigent une mentalité de pionnier.

Exemple 1 : 18 +

Un groupe de jeunes du quartier 2060 à Anvers (25 personnes) vient depuis un peu plus de 7 ans à la Maison de la Bible et ont aujourd'hui entre 20 et 26 ans. En 2017, le groupe a atteint un âge où chacun suit sa propre voie : se marier, terminer ses études, travailler, déménager... Une nouvelle question s'est posée : comment allons-nous continuer ? Est-ce que nous continuons à nous intéresser à Dieu et aux uns et aux autres ou ça s'est bien passé et nous nous séparons ? Plusieurs jeunes aimeraient poursuivre, mais comment ? Pour l'instant, nous y réfléchissons avec certains d'entre eux. **Pionniers : que voulons-nous faire ensemble (partager nos vies, partager et approfondir notre foi), avec qui, grâce à qui et où ?**

Exemple 2 : journées de la femme

La Maison de la Bible organise régulièrement des journées de la femme. Nous aimerions y associer d'autres femmes. Nous avons fait diverses tentatives mais les différences de culture et de foi offrent peu de possibilités. Nous avons choisi une autre activité pour laquelle la Maison de la Bible est adaptée et de l'espace supplémentaire est prévu.

Pionniers : choir une autre approche et engendrer des coûts.

Exemple 3 : relation

Toutes les personnes auxquelles nous sommes liés ne viennent pas régulièrement aux activités. Nous gardons le contact grâce aux médias sociaux, visites en personne et invitations personnelles.

Arrangement : nous n'organisons pas d'activité s'il n'y a pas de visite ! L'attention personnelle est essentielle pour un être humain.

Pionniers : où rencontrer des personnes et discuter de quels sujets avec elles ?

Exemple 4 : baptême

Jusqu'en 2012, la Maison de la Bible ne pratiquait pas le baptême jusqu'à ce qu'un garçon kurde en fasse la demande. En accord avec la paroisse *Christusgemeente*, nous avons trouvé une manière responsable de le faire. Depuis lors, beaucoup de baptêmes ont eu lieu en collaboration avec l'église arabe de Bruxelles et d'autres prédicateurs arabes des Pays-Bas et de Belgique. La plupart des baptisés ont des origines musulmanes ou sont originaires du monde arabe.

Pionniers : baptême et affiliation ? Accompagner les MBB (Muslim Background Believers) ?

Pastorale de rue : présence missionnaire et diaconale dans la ville

(Réflexion à la suite d'une brochure sur les pionniers au sein de l'EPUB)

Par Ina Koeman

Organisation

Il y a un peu plus de 25 ans, les 3 églises anversoises (Anvers-Nord, Sud et Est) et 2 églises de la périphérie (Boechout et Brasschaat) ont essayé de trouver une manière d'être présentes dans la ville pour ceux et celles qui vivent dans des conditions incertaines. L'Église était devenue difficilement accessible pour les personnes en marge de la société. Le poste de deuxième pasteur de l'église EPUB de la *Lange Winkelstraat* (Anvers-Nord) avait été mis à la disposition d'un pasteur diaconal et missionnaire.

La présence missionnaire et diaconale dans la ville a évolué, en effet, elle suit les changements dans la ville. Ainsi, pendant longtemps la pastorale des prisons a été un des points d'ancrage mais cela a changé lors de l'apparition d'un décret concernant l'aumônerie des prisons. De même, à la fin des années 90 et au début du XXI^e siècle, le pasteur de rue (ensemble avec la pastorale urbaine catholique) jouait un rôle moteur dans le dialogue interconvictionnel mais cela a changé lorsque la ville a repris ce rôle et que, de plusieurs manières, de l'intérêt pour ce dialogue est apparu.

En fait, la pastorale de rue s'investit surtout dans « les nouveaux besoins et défis ». Le seul ancrage solide est, et a été pendant toutes ces années, le Centre Social Protestant qui détermine la perspective de l'engagement du pasteur de rue dans la ville en identifiant les nouveaux besoins et défis.

La Commission de la Pastorale de rue, qui se compose de deux représentants par paroisse anversoise, un représentant de la paroisse germanophone et un représentant du Centre Social Protestant, accompagne le pasteur de rue dans son travail.

Le deuxième poste pastoral de la paroisse EPUB d'Anvers-Nord qui servait au travail du pasteur de rue a été cédé au Centre Social Protestant le 1^{er} janvier 2016.

Il est essentiel de maintenir une transparence dans les échanges entre les églises, le CSP et le pasteur de rue dans cette nouvelle structure où le pasteur de rue est inscrit comme collaborateur au CSP. Ceci exige un engagement et une communication mutuels qui identifient la vie dans la ville et la signification des questions et des défis diaconaux du pasteur de rue et de l'église.

La relation entre les églises et le pasteur de rue ne se limite pas seulement aux paroisses EPUB qui sont membres de la commission, c'est-à-dire celles de la province d'Anvers. Les paroisses de Turnhout et Malines-Nord, quelques églises catholiques et 15 à 18 paroisses de la PKN dans le sud des Pays-Bas sont également en lien avec le CSP par l'intermédiaire du pasteur de rue. Tous ces contacts sont particulièrement importants : ils contribuent non seulement au travail grâce aux collectes et prières mais ils incitent également à continuer la réflexion sur le travail dans la ville en général et au CSP d'Anvers en particulier.

Point fort : la commission, qui se compose de membres des églises « porteuses », garantit le lien organique avec ces églises et veille à ce que le lien ecclésiastique reste visible.

Point faible : les membres ecclésiastiques de la commission sont souvent trop éloignés de ce qui se passe dans la ville, ne peuvent pas toujours suivre les changements dans la ville et peuvent donc parfois difficilement aider le pasteur de ville dans son travail.

Défi : le pasteur de rue doit clarifier le mieux possible quels sont les changements à venir, d'où ils proviennent et pourquoi une évolution du travail est nécessaire (et quelle direction ces changements prendront)

Piège : comme il y a souvent un fossé entre la réalité des membres des commissions/conseils (CSP) et la réalité à laquelle le pasteur de rue est confronté au contact des « pauvres », le fossé s'installe trop rapidement et le pasteur de rue se sent incompris ou alors il joue cavalier seul (et le fossé s'élargit).

Travail – missions et relations avec les églises

Au fil des années, il a déjà été établi qu'un pasteur de rue rencontre plus de défis qu'il ne peut en relever faute de temps. C'est pourquoi il convient d'apporter un peu d'orientation pour que tout reste faisable et humain. Il ou elle doit par conséquent pouvoir faire appel aux différentes églises qui soutiennent son travail et se joignent à ses efforts de temps à autre quand cela s'avère nécessaire. C'est possible par l'intermédiaire de la commission mais aussi en passant par les collègues pasteurs et/ou les consistoires.

De même, les églises doivent savoir qu'elles peuvent faire appel au pasteur de rue lorsqu'elles ont des demandes (d'aide) concrètes. L'expérience acquise de cette manière diaconale et réciproque est partagée et transmise aux autres, c'est-à-dire les églises, les initiatives sociales et les bénévoles, par l'intermédiaire de cultes (contractuellement 2x par an pour les paroisses de la province d'Anvers), moments de formation, bulletins paroissiaux, rapports d'activité, réseaux sociaux...

Point fort : un intermédiaire entre les églises et le CSP renforce et rend « inéluctable » le lien entre les églises et le CSP (le CSP représente le travail avec les personnes en marge de la société).

Point faible : comme la marge de la société n'est pas la nappe damassée et que les églises en profitent encore souvent, malgré le fait qu'il existe aussi des personnes en marge de la société parmi eux (les réfugiés par exemple), l'intermédiaire est parfois relégué à une certaine catégorie, ce qui met la relation sous tension.

Défi : répondre clairement, sincèrement et consciencieusement à des questions grâce aux personnes en marge de la société et veiller à ce qu'il y ait des plages libres dans l'horaire qui pourront être remplies par les gens externes à l'Église ou par les demandes franches des églises.

Piège : l'utilisation possible du CSP comme pansement pour le diaconat souffrant des églises.

Travail – missions dans et à partir du CSP

La pasteure de rue actuelle décrit quelques missions très concrètes ci-dessous.

Dans la *Open Huis* (« Maison ouverte ») du CSP, la pasteure de rue collabore dans le groupe de travail *Verzet-je* (« Résiste ») dans lequel les membres de l'*Open Huis* travaillent sur leurs projets et thèmes. Nous nous réunissons chaque deuxième et quatrième mercredi du mois. Nous nous concentrons principalement sur les thèmes de la pauvreté et de la santé. La plupart des membres de ce groupe sont des seniors. Ma tâche consiste surtout à relater précisément ce qui se passe et ce que les gens disent. Je passe souvent une demi-journée chez moi pour travailler à l'élaboration. Je trouve que c'est un travail exceptionnel, j'apprends à chaque fois de nouvelles choses grâce aux personnes en situation de pauvreté.

Parfois, d'autres idées et missions émanent de ce groupe de travail : ainsi, je me suis impliquée dans le projet sur la pauvreté et la démence d'avril 2015 à novembre 2016.

Chaque troisième mercredi du mois, j'organise le *Bijbelbabbel* (« bavardages sur la Bible »). Nous avons commencé il y a environ quatre ans à la demande de quelques membres de notre groupe. Les récits sont totalement nouveaux pour certaines personnes. Je trouve que c'est particulièrement passionnant de s'engager sur ce chemin avec ce groupe de personnes en situation de pauvreté : l'échappatoire de l'oppression et de l'esclavage, la délivrance, la résurrection...

Au CSP d'Anvers, où je suis à présent la seule collaboratrice rémunérée et où d'autres bénévoles travaillent, je m'attaque surtout au thème de la présence.

Chaque vendredi après-midi, je suis présente à l'accueil où les gens arrivent pour toutes sortes de choses. Plusieurs d'entre eux viennent car ils ont un rendez-vous avec un assistant social de l'*Adviescentrum Migratie* (ACM), d'autres pour faire lire, remplir et envoyer des documents. D'autres encore ont des questions et aimeraient parler un peu plus longtemps, certains entrent simplement pour prendre une tasse de café ou de thé et profiter de la chaleur. Je suis « présente » et discute avec ceux qui le veulent. Ça peut être des visiteurs mais également des membres de l'équipe de bénévoles.

Dans ce cadre, j'aimerais également mentionner les visites à domicile que j'effectue régulièrement chez plusieurs (anciens) visiteurs. Elles ont lieu parfois tous les mois, parfois à intervalles plus espacés. La présence signifie également être loyal, avoir du temps, écouter...

Il s'agit toujours de pouvoirs, de forces que tout être humain possède pour sortir la tête de l'eau.

En outre, je soutiens plusieurs bénévoles en tant que coach ou mentor. Je prépare également la réunion des bénévoles avec le coordinateur de l'ACM et le responsable de l'accueil. Elle a lieu chaque premier mercredi du mois et je la préside généralement. De plus, il existe plusieurs groupes de travail auxquels je collabore comme le groupe de préparation de la fête de Noël annuelle.

Lorsque des esprits créatifs créent de nouveaux projets qui ne relèvent pas directement de l'aide sociale et ne peuvent recevoir les subventions correspondantes, je cherche avec eux des fonds ecclésiastiques qui peuvent éventuellement apporter une solution. Je consacre assez de mon temps au suivi et à la correspondance.

Évidemment, je suis aussi présente aux réunions du conseil d'administration du CSP. Au départ, j'y étais en tant que conseillère mais à présent j'y suis également comme « employée ». Je représente le CSP en tant que mouvement en de nombreux endroits. J'ai été surnommé « l'ambassadrice du CSP ». Je trouve ça chouette et j'espère que beaucoup de personnes seront les bienvenues dans notre ambassade.

Point fort : se sentir intégrée dans la « communauté des choqués », comme je surnomme parfois le CSP, donne de la force, fortifie, fait pousser des ailes : avec les personnes en marge de la société, « on fait tomber les injustices » - le fait de voir la société (politique/économique/humaine) de leur point de vue nous fait changer (plus humains, plus en colère, plus touchés par l'injustice).

Point faible : si l'on s'investit trop dans le groupe, il peut arriver que l'on se perde, que l'on perde de vue l'intermédiaire, que l'on soit un mauvais interlocuteur pour la société (églises, politique, etc.).

Défi : garder les idées claires et accepter le monde tel qu'il est - Karl Barth l'avait dit dans sa conférence de Tambach : « Le monde, tel qu'il est, tel qu'il nous a été donné, nous l'accepterons (donc) provisoirement d'une manière très naïve et nous testerons son lien avec Dieu. »

Faire et essayer de faire cela est un défi perpétuel.

Piège : donner une position absolue au monde de ceux qui sont en marge de la société et ne le voir que « opposé », c'est-à-dire par rapport à la société civile, tandis que l'on pourrait « se servir » par exemple des personnes dans les églises qui sont aussi en marge de la société.

Formation et accompagnement

Depuis plus de dix ans, la pasteure de rue actuelle donne des cours et organise des formations sur la théorie et la méthode de la présence. Elle développe des cours et des formations sur mesure avec la solidarité pastorale catholique et introduit de nombreux bénévoles (et professionnels) aux secrets de la méthode de la présence.

Une formation est également prévue tous les mois pour les bénévoles qui participent par l'intermédiaire du CSP aux activités d'accueil à l'ACM, aux activités pour les femmes et pour les jeunes. Dans la ville, il y a divers groupes et réseaux qui savent où la trouver pour différents thèmes : groupes bibliques, lutte contre la pauvreté, migration, racisme, dialogue interphilosophique...

Il y a plusieurs années, la pasteure de rue a suivi une formation de superviseur du travail pastoral. Cette compétence et l'expérience qu'elle a acquises pendant ce temps sont utilisées dans le travail tant au sein du CSP qu'à l'extérieur.

Elle guide plusieurs groupes d'interventions. La plupart résulte des cours sur la présence. Au CSP, elle encadre plusieurs bénévoles à titre individuel. Cet accompagnement engendre à chaque fois des résultats étonnants qui s'avèrent bénéfiques pour la collaboration.

En outre, la formation « gestion pastorale » de l'évêché d'Anvers lui demande régulièrement de superviser un des étudiants.

L'avenir appartiendra au mouvement que le Centre Social Protestant voudra être.

Les travaux seront centrés sur l'aide à ceux qui n'en ont pas et se dérouleront à partir de la méthodologie de la présence. Cette méthodologie fera toujours l'objet d'une analyse critique : elle ne peut pas faire en sorte que l'émancipation, l'action politique et l'analyse de la société soient négligées.

Les thèses que le CSP a récemment martelées sur la porte de l'église de la *Lange Winkelstraat* présentent un défi majeur pour les années à venir.

Point fort : l'accompagnement et la formation sont une grande chance pour le pasteur de rue de réfléchir sans cesse au travail quotidien et de le partager le mieux possible avec les concernés.

Point faible : les cours développés sont souvent liés à une longue expérience qui est difficilement transmissible telle quelle à un éventuel successeur qui devra trouver son propre cadre.

Défi : réfléchir, étudier des problèmes théologiques, socialiser... une mission permanente.

Piège : ne pas prendre assez de temps pour développer le travail et se reposer sur une connaissance/expérience cristallisée.

Conclusion

Lilla Watson est née en 1940 en Australie. Elle est aborigène (Murri). Anthropologue, artiste, spécialiste en épistémologie aborigène. Je la cite :

« Si tu es venu pour m'aider, tu perds ton temps.

Mais si tu es venu parce que tu penses que ta libération est liée à la mienne, alors travaillons ensemble ! »

Dans le travail d'*Urban Mission*, ou travail de présence, il est parfois tentant de jouer à « l'assistant ». Comme si on était une personne meilleure et que l'autre a eu de la chance de tomber sur nous. Quand la tentation est grande, Lilla Watson m'aide à prendre du recul. À savoir où j'en suis. Sous la même voute céleste, les pieds sur la même terre.

C'est parfois difficile : savoir que sa libération est liée à celle de l'autre. Une libération qui est à chaque fois déclenchée par une rencontre, un visage, l'amour... Notre et sa liberté. Elles ne peuvent pas être séparées.

Le travail de présence n'est pas insipide ni exigeant. C'est aussi un travail social et politique qui n'est pas sans importance. Il aide les personnes à se redresser, est émancipateur, donne de la force, de l'espoir... Des deux côtés ! Le travail de présence est un artisanat où la créativité et le dur labeur s'affrontent.

En tant que pasteur, je vis cette réalité. Tant que je respirerai, je pense. Tant que la grâce continuera. Et - si j'ai bien compris - elle est éternelle.

Point fort : le pasteur de rue est son propre instrument – la passion, le fait de savoir qu'on est soutenu peut mener loin – on peut faire beaucoup de choses dans une vie -

Point faible : le pasteur de rue est son propre instrument – le travail peut devenir trop personnel –

Défi : continuer de lire – demander à un groupe de donner un feedback en posant des questions critiques – rester en contact avec les personnes - faire régulièrement de la publicité

Piège : s'identifier au travail n'est pas une exception et est pénible (en particulier pour ceux qui travaillent avec le pasteur de rue) – le risque de se retrouver avec une expérience cristallisée n'est pas minime....

Urban Mission, qu'est-ce que c'est ?

Par Ina Koeman

Naissance de l'UM

L'Urban Mission est apparue à la fin du XIX^e siècle, lorsque des personnes (pasteurs et autres) sont sorties des églises pour se solidariser avec les « oubliés des endroits oubliés » dans les quartiers défavorisés des grandes villes : New York, quelques grandes villes asiatiques... Quelque chose s'est développé. Une solidarité. Être présent. Ne pas abandonner.

Les expériences de l'UM ont été repêchées et reprises par le mouvement œcuménique au début du XX^e siècle. Plus tard, un bureau individuel pour l'UM a été créé au Conseil œcuménique des Églises.

En Europe, ce sont surtout les premières tentatives de rassembler les travailleurs (Industrial Mission) qui ont fait naître et découvrir l'UM.

Pendant longtemps, un réseau européen ECG a existé : European Contact Group on Urban, Industrial and Rural Mission.

« La caractéristique principale du travail de l'Urban Mission est de placer au premier plan les personnes en marge de la société dont l'existence est menacée. La présence dans la rue, dans un lieu de rencontre ou chez des particuliers a appris aux pasteurs et aux bénévoles du réseau à être proches et fiables. Leur présence leur permet d'établir une relation avec les gens, ils se joignent souvent à des récits de vie, ils sont ouverts aux besoins et demandes des personnes qu'ils rencontrent et sont solidaires. Ils sont là dans les bons et les mauvais moments. »

Le chemin des membres de l'UM

La dureté de la vie a rattrapé ces travailleurs.

La première solidarité, le motif chrétien, la biographie propre à chacun, les alliés naturels comme les églises... ils n'en avaient plus beaucoup. Ils sont devenus une voix contraire à la volonté et à la gratitude. Ils ont découvert qu'ils ne devaient plus seulement placer leur espoir d'accueil positif des pauvres, des demandeurs d'asile, des migrants, etc. dans les paroisses locales.

Avec des personnes d'autre confession, ils sont devenus des « gens du chemin ». Le chemin qui leur a fait quitter la maison du père. Le chemin qui a fait exploser le précieux pilier chrétien et qui leur a donné une nouvelle ouverture d'esprit. Et ça ne s'est pas arrêté là. Les alliés dans le groupe n'étaient pas seulement ceux d'autre confession mais aussi les pauvres, les réfugiés et les expatriés. Ils leur ont enseigné davantage ce que la solidarité impliquait concrètement.

Herman IJzerman, un collègue de Rotterdam, qualifiait souvent son chemin à l'UM d'aller simple... Il était rarement possible de revenir aux idées ecclésiastiques ou dans une paroisse.

Avec qui travailler aujourd'hui ?

Les personnes en marge de la société, « les excédents de la société » comme Andries Baart les appelait, sont dans la plupart des cas marqués par un manque.

Ils ont trop peu, peuvent trop peu, ont trop peu de chances... un logement de trop mauvaise qualité, sont trop souvent malades, trop... petits... pour participer – pour compter – dans la société civile.

Le cycle de la pauvreté est le plus clairement visible dans le noyau dur de ceux qui sont pauvres de génération en génération. Cependant, on remarque que de plus en plus de personnes se retrouvent dans ce cycle : chômeurs de longue durée, familles monoparentales, personnes âgées bénéficiant d'une faible pension, les personnes handicapées, les réfugiés... On dit qu'ils sont précaires car leurs revenus sont trop faibles pour pouvoir vivre dans la prospérité. Si cette précarité se prolonge, ils n'ont plus les moyens de construire un avenir pour leurs enfants et pour eux-mêmes. De ce fait, leurs enfants ont moins d'opportunités et le risque qu'ils vivent plus tard dans la précarité est très élevé. Ils se retrouvent ainsi dans le cycle.

Un des préjugés les plus courants sur les pauvres est qu'ils se trouvent dans cette situation parce qu'ils le veulent ou qu'ils ne travaillent pas assez – ce qui insinue qu'ils sont paresseux et irresponsables. C'est une façon de mettre la responsabilité de leur situation entièrement sur les épaules des pauvres. Ce préjugé suggère que la société n'est pas responsable d'eux et qu'elle ne peut rien faire pour eux. Cette approche n'est pas compatible avec une culture des droits de l'homme car les personnes exclues sont privées de la possibilité de vivre dans la dignité et d'exercer leurs droits.

La pauvreté est à la fois relative et fonctionnelle pour la société. En effet, la prospérité des classes aisées est due en grande partie au fait que les autres sont pauvres. Par exemple, qui serait encore prêt à faire le « sale boulot » si la pauvreté n'était pas au coin de la rue ? En outre, la pauvreté telle qu'elle se développe aujourd'hui est surtout liée aux pouvoirs que la société oriente dans une direction défavorable aux pauvres. Ainsi, la société connaît des changements sociaux, technologiques et informatifs rapides et continus. C'est ainsi que la formation et la connaissance deviennent plus importantes et que, par conséquent, le seuil d'accès à de nombreux emplois et infrastructures sociales est sans cesse plus élevé. De plus, d'autres modifications entretiennent une tendance croissante à l'exclusion sociale. La désagrégation continue de la société en unités de plus en plus petites entraîne le morcellement des réseaux sociaux qui offraient une certaine sécurité.

Les personnes touchées par la pauvreté qui travaillent à leur émancipation (objectif poursuivi par l'UM) se rebellent contre cela et n'acceptent plus les soi-disant faits ou les *fake news*.

La globalisation du marché libre organise la pauvreté.

Dans l'UM, c'est surtout cette dernière conclusion qui constitue un obstacle majeur pour continuer à impliquer les églises : tant que les pauvres sont misérables, ils peuvent être « diaconalisés ». Si la connaissance, la compétence, la responsabilisation et l'émancipation (la « résurrection », dirait-on théologiquement) apparaissent et le pauvre devient par conséquent un interlocuteur, c'est souvent plus difficile.

Intermède : études bibliques au sein de l'UM/IM

Paul Skirrow, un prêtre anglican de Liverpool – pensionné à présent, lit la Bible (comme je le fais avec des personnes touchées par la pauvreté) avec des travailleurs, pour la plupart licenciés.

Il a écrit un livre numérique en s'inspirant de l'interprétation que les travailleurs ont fait de l'Évangile selon Matthieu.

Je prends l'exemple de Matthieu 25.14-30 – « Parabole des talents ».

Extrait du livre numérique :

« Le sens de cette parabole est évident depuis des siècles : fais de ton mieux avec ce que Dieu t'a donné et tu seras récompensé adéquatement.

Si tu ne fais pas de ton mieux, n'utilises pas tes talents ou en fais mauvais usage, tu seras jeté dehors, dans le noir, où il y a des pleurs et des grincements de dents.

Cette interprétation suffit souvent aux gens d'église pour s'investir (à nouveau), donner un nouvel élan à leurs bonnes-actions-dues-à-la-gratitude, ou – pire encore – à leur travail au sein de la structure (capitaliste) de notre société et bien faire attention à leurs sous et à leur famille. 'Car quiconque a quelque chose recevra davantage et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a rien, on enlèvera même le peu qui pourrait lui rester.' (Cette dernière phrase est le célèbre 'effet Matthieu' qui est d'application dans notre société.)

Les travailleurs (licenciés) de Liverpool avaient une tout autre interprétation de la parabole.

Ils disaient : 'C'est notre vie. Ça se passe comme ça et c'est toujours comme cela. Nous n'avons rien mais le système dans lequel nous vivons nous prend le peu que nous avons. Nous devons payer plus dans les magasins. Les moyens de transports ici ne sont pas bons. Nous n'obtenons pas de crédit. On ne peut pas s'assurer... C'est comme ça que ça marche (l'effet Matthieu) !

À la lecture, ils ont découvert ensemble ce qui suit :

L'homme qui part en voyage est très riche.

Le maître a beaucoup d'argent qu'il confie à ses esclaves dans le but qu'ils gèrent son capital de manière lucrative pendant son absence.

Au fur et à mesure que le récit se développe, l'échange entre le maître et le troisième esclave montre que le maître est dur. Il est dépeint comme un homme dur et mauvais.

Le dialogue montre également comment l'homme est devenu aussi riche.

Le troisième esclave l'accuse de récolter là où il n'a pas semé. Le maître ne réagit pas à la critique mais traite tout de suite l'esclave de paresseux et de mauvais serviteur.

Autrement dit : il avoue qu'il est un voleur, il prend ce qui ne lui appartient pas.

Il fait travailler les autres et s'approprie ensuite le fruit de leur travail. Il le fait même légalement.

Il est assez puissant pour prendre ce qu'il veut et la loi et le système le lui permettent.

Il est étonnant de constater que cet homme a des esclaves. Dans le monde de Matthieu, seuls les Romains avaient des esclaves. Ils étaient considérés comme des hommes mauvais.

Dans le monde de Jésus, un homme riche qui a des esclaves est automatiquement considéré comme mauvais.

Enfin, pour déterminer quelle sorte d'être humain cet homme est, il est utile d'examiner son attitude à l'égard du troisième esclave. Il le décrit comme mauvais et paresseux (verset 26) et le traite de bon à rien (verset 30). À vrai dire, achreios signifie « inutile » : l'esclave ne lui a pas rapporté d'argent.

Cet homme est une personne qui considère les autres comme des instruments, des outils mécaniques, utiles ou inutiles dans sa recherche de gains personnels.

Il ne faut pas voir cet homme comme Dieu malgré les nombreux commentaires – plus ou moins tous les commentaires – qui étayaient cette notion.

En fait, Jésus le représente comme un homme dur, mauvais et faux qui ne reconnaît pas la valeur humaine des autres mais qui les voit seulement comme des machines à profits.

Il n'est pas Dieu.

Qu'est-ce qu'une interprétation pareille ferait dans l'Église ?

Il y a ensuite un grand chapitre sur les trois esclaves... la manière dont ils sont devenus esclaves (cf. Néhémie 5.1-19) et finalement la communauté agricole dont ils sont originaires. Ils récoltent au profit du chef.

Dans cette parabole, Jésus dévoile la manière dont le monde fonctionne ou est régi, c'est-à-dire afin que les riches augmentent leurs richesses.

Remarquez que les 2 esclaves qui ont gagné de l'argent reçoivent une 'plus grande responsabilité', ce qui signifie qu'ils devront travailler plus pour accroître les possessions de l'homme riche. Ils devront donc se démener encore plus et feront davantage pression sur leur propre communauté. Les exigences auxquelles ils devront répondre seront plus nombreuses, ce qui amplifiera leur sentiment d'insécurité.

Le propriétaire foncier dépendait des esclaves qui s'affrontaient, se faisaient concurrence et travaillaient dans le système et qui, ce faisant, appauvrissaient les autres paysans pour s'enrichir (et surtout rendre le patron plus riche).

Quel est le rôle du troisième esclave dans la parabole ?

Il a refusé de participer.

Il a refusé de faire partie de l'ordre économique qui dérobait systématiquement les paysans en faveur des riches propriétaires.

Il a fait le choix d'exprimer sa solidarité avec les pauvres dont il faisait autrefois partie. Il a résisté aux normes de l'économie et aux exigences de l'homme riche.

Faites attention aux paroles du troisième esclave : 'Voici ce qui t'appartient' (verset 25). Autrement dit, ce montant n'est pas ajouté à la somme que les autres ont réunie.

Le contraste dans Matthieu 25.14-30 est grand. D'un côté, il y a l'esclave qui refuse de faire souffrir sa communauté, de l'autre, il y a la tentation des esclaves qui soutiennent la corruption du maître. Les deux esclaves conservent provisoirement leur place dans le système. Le troisième esclave en paie le prix en étant jeté dehors, dans le noir, là où l'on pleure et grince des dents.

Cela vous donne une idée des questions que ce passage soulève dans le contexte actuel. Au lieu d'une simple analogie avec un Dieu aimant qui nous pousse à faire de notre mieux nous avons une analogie qui est bien enracinée dans la vie des paysans de Galilée et qui soulève des questions critiques sur ce qui est normal et honnête et sur la manière dont nous organisons notre vie aujourd'hui. »

J'ai cité l'explication ci-dessus de façon aussi détaillée car pour moi cela montre la différence entre l'UM et les pionniers dans la manière d'ériger une nouvelle paroisse.

L'UM reste sur place, cherche les personnes là où elles sont et fait émerger avec elles les forces qu'elles possèdent déjà (*empowerment*). Il n'est pas impossible, il est même souhaitable, que cela puisse mener à la création d'une communauté mais, pour l'instant, je doute que ce sera forcément une « communauté ecclésiastique ».

Retour à l'UM

L'idée fondamentale de l'Urban/Industrial Mission, qui est de prêter attention aux récits de vie des êtres humains, est extrêmement importante.

Questions : comment voulons-nous travailler avec les gens ? Les anciennes certitudes ne sont plus crédibles. Où allons-nous trouver de nouvelles certitudes ?

Ils devront créer de nouvelles identités et de nouveaux récits, nous pouvons peut-être les y aider.

De cette façon, nous visons pour ainsi dire au renouvellement de la politique au sens large du terme et peut-être même à une modernisation des églises (qui sont également des institutions en crise).

Toutefois, ce mouvement va « de l'extérieur vers l'intérieur » ...

De la périphérie vers le centre, de la marge de la société vers l'élégante nappe damassée. C'est le sens du mouvement que les églises et les autres institutions peuvent peut-être changer.

Jusqu'à présent, il semble que le sens est différent chez les pionniers, à savoir « de l'intérieur vers l'extérieur » ... L'église se place hors de ses murs mais il n'est pas encore certain qu'elle utilisera ses oreilles d'une autre manière.

À vrai dire, le mouvement de l'UM demande de mettre provisoirement de côté tout ce que l'on croit, pense et ressent pour ainsi apprendre à connaître – espérons-le librement – le monde des pauvres, sans le définir tout de suite, sans dévier de ce qui est « bien et sûr » pour l'église. Il faut d'abord expérimenter la pureté, la tristesse, la dureté et la joie de la société marginale sans l'emprisonner dans des mots et des notions qui sont sacrés pour l'église.

Cet exercice nous fait mal, nous isole et nous oblige à lutter contre tout ce que nous avons appris, cru et fait.

Conclusion

Ceux qui s'associent au travail de l'UM doivent en quelque sorte subir un choc.

Les travailleurs de l'UM construisent une « communauté de choqués ». Ce sont ceux que l'idéologie et les récits dominants passent sous silence.

C'est pour cette raison que le travail de l'UM est un projet théologique qui ne cherche pas à « raconter quelque chose à quelqu'un », qui ne s'occupe pas de l'identité de l'église ou de la communauté ecclésiastique, mais qui se préoccupe avant tout de « l'autre ».

C'est un projet d'écoute, de différence, de construction d'une communauté qui comprend une diversité de races, genres, croyances... et de découverte de sa propre identité grâce à cette communauté.

À la longue, cette communauté pourrait susciter des récits à raconter et peut-être des moments de fêtes et de célébrations !

Enfin, ce serait bien si l'église bénissait ces célébrations mais ce n'est pas une obligation. Quelle différence d'essayer d'ériger une nouvelle église avec les pionniers !

Merci à :

Paul Skirrow (GB)

Bob ter Haar (NL)

Tony Addy (Autriche)

Andries Baart (NL)

et Leen Bosgra (B) (pour le défi !)

Eglise contemporaine – Plan B pour la région de la Dendre

(Aussi valable pour d'autres régions)

Par Marc Loos

Eglise(s) centrale(s)

Il s'agit de choisir une ou deux églises centrales par région comme point de départ (une sur trois ou deux sur quatre églises existantes, en fonction de la situation).

En clair: créer des églises viables ou en poursuivre l'édification dans lesquelles l'enseignement, la célébration et le service sont menés de manière similaire, dans lesquelles les sacrements sont délivrés par un pasteur avec son consistoire et dont l'ancrage s'inscrit dans le système presbytéro-synodal en vigueur dans l'église nationale.

Des églises disposant d'un large soutien humain pour faire fonctionner l'assemblée d'Eglise et le consistoire de sorte que suffisamment de personnes soient disponibles pour alimenter les différentes fonctions sans devoir impliquer les mêmes à vie (ce qui se passe très fréquemment).

Cela empêchera une croissance asymétrique et favorisera fortement une structure d'église, une atmosphère de travail et une gestion saines. Les consistoires locaux peuvent être maintenus en activité comme sous-section de l'église centrale (ils seront soutenus par le trésorier et le consistoire de l'église centrale pour ce qui concerne l'introduction de l'administration financière auprès de l'autorité locale. Le CS pourrait éventuellement négocier avec le Ministère de la Justice dans le but de trouver une solution légale sur mesure. Une dérogation est déjà possible pour ce qui concerne la domiciliation des membres des conseils d'administration protestants).

Une église centrale donc où le congrégationalisme (ou pire, les clans familiaux ou d'amis) trouvera moins de prise. Des églises comportant un plus large public de sorte que les paroissiens ne devraient pas trop vite se sentir enfermés (prisonniers) dans un club restreint.

Le monde attire du monde, la jeunesse attire la jeunesse. Ainsi, lorsqu'une église dispose de peu ou pas du tout d'enfants/de jeunes, il devient très difficile d'attirer de jeunes familles ou d'autres jeunes.

L'Eglise centrale, un choix d'une politique à faire au préalable

La solution d'une église centrale telle que décrite brièvement ci-dessus, nécessite un choix préalable d'une orientation afin d'éviter que des personnes espèrent/croient que, aussi petites soient les paroisses, ils pourront continuer d'exister et de poursuivre secrètement d'autres visions, d'autres motivations ou d'autres buts et deviendraient, de ce fait, des pierres d'achoppement pour de nouvelles formes d'être église. Et pour éviter également que chaque lieu continue de rechercher son propre pasteur et de le faire venir de n'importe où dans le monde.

Pour pouvoir poser un tel choix qui soit largement soutenu, une croissance est nécessaire pour parvenir à une mentalité d'église adulte et il convient de lancer un processus d'éducation.

Ce processus demande, en premier lieu de la part des pasteurs restants une approche pastorale mais ferme ainsi qu'un accompagnement. Ils doivent, en outre, recevoir un appui total du district comme d'une majorité des paroisses.

Des projets communs à la région pourraient être initiés – une fête en commun ou un WE ensemble à la mer, de paroissiens appartenant à la même région (cela s'organise déjà dans la région de la Dendre). Développer des initiatives qui créent des liens entre les paroisses et les personnes. Un soutien particulier du district sur le plan moral, pratique et financier peut contribuer à aider pour stimuler de telles choses.

Être église responsable

Ce n'est plus être responsable que de prétendre vouloir occuper tous les postes pastoraux pour dix personnes et une tête de cheval (pardonnez-moi l'expression).

En ces temps de désertion des églises et d'économie, cela n'est plus responsable ni vis-à-vis de nous-mêmes, ni à l'égard de la société ou des autorités. Cela entraînerait notre condamnation et le début d'un vrai déclin. Par exemple, cela provoquerait la suppression rapide de la totalité ou d'une partie des postes pastoraux reconnus. Cela mettra à mal notre crédibilité. Comme petite église, nous pourrions et devrions être une église dynamique et flexible par excellence et ne pas nous montrer rétrograde, ni sur le plan théologique ni sur le plan structurel.

Il ne faut pas s'imaginer qu'en Flandres, de nouvelles églises vont sortir de terre dans la prochaine décennie si seul le pasteur ou un diacre de la paroisse se met au travail.

Ils ne sont pas là pour relever les ruines, certainement pas avec le maigre salaire de pasteur. A Anvers, LO a travaillé 25 ans dans une nouvelle paroisse, de toutes ses forces, évangélistes, teams d'évangélisation, etc, ...Il y a quelques années, il ne restait rien et le projet a été arrêté. Une réflexion/évaluation n'a pas été estimée nécessaire par la *Bexstraat* et le district ABL !

Communautés satellites – postes de l'église centrale

Autour de la paroisse-mère, il est possible de chercher à assurer un ancrage locale des petites communautés existantes dans la région, sous forme d'études bibliques, de série de soirée d'étude dans les maisons, des cercles de prières réguliers ou de cercles de partage, de soirées pastorales thématiques (autour de thèmes comme le divorce, le suicide ou d'autres questions d'ordre éthique ou politique), visite à domicile à petite ou grande échelle.

Grâce à la libération d'un ou plusieurs postes pastoraux (éventuellement même une mise à disposition partielle) dans la région, il devient possible de forger des plans pour impliquer un diacre à charge spéciale pour des projets autour de la ou les paroisses centrales ou de ses satellites, que ce soient des initiatives sur le plan diaconal, social ou culturel.

A choisir, il est préférable de travailler ensemble en réseau autour d'autres initiatives chrétiennes, religieuses ou pluralistes existantes sur le terrain.

Nous n'avons pas toujours besoin de réinventer la roue ou de concurrencer des projets existants. Ne gaspillons pas notre énergie car nous en avons de suffisamment besoin pour notre petite église.

En ce qui concerne l'engagement des postes pastoraux libérés, il convient aussi de prendre en compte des besoins plus larges de l'Eglise au niveau des districts ou de la région fédérée : p.ex en ce qui concerne l'urgence de l'engagement auprès des jeunes, l'organisation des formations indispensables, etc.

Une fois que la nouvelle mentalité s'est imposée dans le choix des politiques de l'EK, une réflexion plus poussée des possibilités et des besoins s'en trouve grandement facilitée.

Travail d'équipe - être plus forts ensemble et plus efficient

Les pasteurs et les diacres travaillent ensemble, en équipe et coordonnent les dons, mes talents, les intérêts, les spécialisations entre eux pour les mettre en œuvre en fonction des possibilités et les besoins de la région (district ou église nationale). Il se renforcent mutuellement ainsi que l'ensemble des églises : un plus un peut devenir trois dans ce cas de figure.

Je vais m'arrêter ici sans quoi je vais devenir trop long et personne ne va me lire. Ce texte a été écrit tout de go et provient du cœur et à la demande du CD OWVI. Il ne prétend pas être complet. J'espère, je rêve et je prie. J'espère que cela vous fera réfléchir et que vous ne tirerez pas sur cette proposition☺.

Que la paix de notre Seigneur demeure avec nous et nos communautés et puissions travailler en premier lieu pour son royaume sur terre et pas seulement pour nos paroisses ou nos petits royaumes personnels.

Repenser la manière d'être une Eglise Dynamique tournée vers la mission :

Une Eglise de Témoins / Une Eglise en Mission

Door Marc Rugamba

Dans une Eglise locale où les membres ont pu avoir les heures de gloire, le moment venu, les choses ont changé et certaines personnes influentes ne sont pas prêtes à reconnaître la désadaptation de leur manière de faire. Elles préfèrent maintenir le statu quo et vivent dans l'illusion face à l'impact réel qu'elles ont dans la société changeante. Dans cette situation, on peut constater d'une manière ou d'une autre que les gens rejettent la responsabilité de la décroissance de l'Eglise sur les personnes qui se sont retirées ou qui ne viennent plus en disant que leur église est toujours ouverte et que les gens intéressés n'ont qu'à venir.

Face à cette situation où la communauté locale a très peur du changement, l'attitude qui prédomine est celle de la défensive. Il faut également dire qu'un petit nombre de membres restant est vieillissant. Ces membres ont de moins en moins de contacts avec les personnes qui ne viennent pas à l'Eglise. Les responsables de la communauté pensent qu'il y a trop d'obstacles pour sortir de la crise et finissent par une estime de soi négative et ne se voient plus en mesure d'affecter positivement leur milieu : on reste petit si l'on pense ne pas grandir.

Les responsables se préoccupent excessivement de l'aspect matériel de leur communauté vieillissante avec une tendance dominante de mettre la priorité sur des activités, certes indispensables mais qui ne produisent pas la croissance de la communauté. Prenons comme exemple la communion et la fraternité à l'intérieur de la communauté. Ces activités ne sont pas à prendre à la légère, mais trop d'importance accordée à ces dimensions de la vie chrétienne peuvent empêcher la communauté de s'ouvrir au monde extérieur. Leur manque de vision pour l'avenir de l'église freine la croissance et empêche les nouvelles personnes de s'accrocher. Le risque de fermer les portes devient inévitable.

Que faut-il faire si une communauté se trouve dans une telle situation ?

Des nouvelles formes d'être une église, que proposent les « **Fresh Expressions of Church** » dont les ministères des pionniers, sont-elles des solutions ?

Dans le contexte actuel où la déchristianisation pèse sur nos églises en Europe et dans tout l'Occident, que pouvons nous faire en tant que membres de cette Eglise en décroissance continue ?

Quelle est notre vision d'Eglise au niveau national et au niveau local ?

Peut-on oser dire qu'avoir une vision peut changer quelque chose ?

Comme le dit le pasteur Ric Thorpe Evêque Anglican d'Islington, (voir « Ressources » pour une Eglise des témoins, n.03 avril 2016) EPUdeF.

Il est vrai que les gens n'aiment pas le changement ; bouger, c'est difficile !

Nous le savons tous qu'une organisation qui veut mettre les gens en mouvement doit absolument leur proposer un « meilleur » avenir. Quand on a une vision, on annonce de manière claire « ou l'on va » et montrer que cela vaut la peine de prendre tel ou tel chemin vers le meilleur même si le chemin est semé d'embûches et plein d'obstacles ou des conditions critiques. Parfois il faut prendre les risques car le chemin est difficile et exigeant. La vision d'une communauté locale ne va pas de soit, elle est accompagnée de prières (demander sans cesse l'inspiration de Dieu, lui demander de nous montrer cette vision).

Dans cette même vision, l'église doit se poser des questions sur : les personnes qui la composent actuellement, ceux que l'on voudrait bien être membres dans l'avenir proche, le milieu et le contexte social de l'église, les besoins ressentis de ceux qui habitent autour, quel témoignage à partager, que c'est ce que l'Evangile peut changer dans leur vie, des changements concrets à atteindre.

Pour cela, la Bible reste pour nous, une source intarissable pour une vision avec un objectif de redynamiser et de donner de la vitalité à nos communautés. Le livre des Actes des apôtres est un exemple pertinent d'une évangélisation en marche ou nous trouvons deux Eglises : *une église classique et une nouvelle forme d'église*. C'est le cas de Jérusalem et Antioche. Les deux églises soulignent l'importance de la tradition existante et de l'innovation pour la mission. Jérusalem offre des parallèles avec l'Eglise traditionnelle : communauté d'accueil, mais avec une conformité à des traditions reçues, qui évangélise principalement dans ces environs.

Antioche ressemble à une nouvelle forme d'Eglise qui innove et dépasse le cadre traditionnel pour s'ouvrir à la mission vers les païens. Les relations entre les deux communautés étaient parfois difficiles, car la nouvelle église semble transgresser les règles, mais leur dialogue, le respect mutuel et la solidarité ont permis de faire avancer la mission de Dieu. On parle de l'« économie mixte » (entre tradition et innovation) c'est-à-dire la relation entre l'église classique et les nouvelles formes d'église. Les deux communautés reflètent le vivre ensemble dans la diversité.

Le début du livre des Actes montre une communauté qui change radicalement de logique. Les apôtres sont au départ dans une simple logique d'addition : trouver quelqu'un pour remplacer Judas, maintenir les effectifs et continuer comme avant. La venue de l'Esprit-Saint bouleverse complètement cette démarche et les propulse vers une logique de multiplication. Ils sortent des murs de Jérusalem pour annoncer l'Evangile dehors et 3000 personnes sont sauvées. C'est une logique insensée est impossible sans changement radical de perspective. Il leur faut un nouveau souffle, celui de l'Esprit-Saint, pour voir les choses autrement et devenir véritablement des témoins en mission.

Nos manières classiques d'annoncer l'Evangile ne suffisent plus pour accomplir la mission de l'Eglise que Dieu nous a confiée.

C'est pour quoi avec les nouvelles formes d'être une Eglise, nous pouvons donner un espace à l'innovation avec des personnes qui ont un esprit inventif et une vision d'une Eglise de témoins tournés vers la mission. Attention, il n'existe pas de modèle type de nouvelles formes d'église, mais des adaptations et créativité.

Puis-je oser dire que ma communauté locale classique est là pour tout le monde ? En répondant à cette question, je dois penser à une Eglise bienveillante tournée vers la mission pour annoncer l'Évangile qui est universel. S'ouvrir aux autres et utiliser le langage du peuple.

Voulez-vous ensemble oser une dynamique missionnaire au sein de notre EPUB ? Venez avec vos idées dans cette Journée Synodale consacrée à la redynamisation de nos communautés pour donner un élan et une nouvelle impulsion à notre Eglise.